



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 5 AVRIL 1910

83me Année

Melchior de Vogüé.

Une douloureuse, une terrible nouvelle, vient de frapper dans ma solitude...

Je l'avais vu chez moi, il y a trois jours, gai, plein d'entrain, abondant en anecdotes...

Il était mon aîné, de peu, à la vérité, mais cependant de telle sorte que nous n'étions pas de la même année...

Il était si audacieux, si sûr de lui, mieux que cela, il aimait tant, que ce fut sous les balles, ou que ce fut dans la bataille littéraire...

Depuis, il avait été attaché à la carrière diplomatique, il avait traité de très grands intérêts à la Cour de Saint-Petersbourg...

Renonçant, pour des raisons politiques qu'il n'est pas besoin d'indiquer, quoiqu'il ne fût pas ennemi de la forme de gouvernement qui existe depuis 1870...

C'était un esprit bien curieux, dans tous les sens du mot. Littérairement il s'intéressait à toutes choses, philosophie, littérature, mœurs, politique, géographique, statistiques, sciences naturelles...

des larmes de tous les yeux; mieux que cela, de manière à tirer de tous les cœurs bien placés le serment et la résolution d'imiter le grand disparu...

A la mort de Brunetière, de cet ami de vingt ans, de toujours peut-être, il descendait l'escalier de la maison attristée...

Et c'était vrai. Sur la face accéti- que, il y avait un air admirable de jeunesse et de renaissance.

Vous êtes jeune aussi, mon ami, comme le fut toujours votre âme, comme semblait l'être hier encore votre corps...

EMILE FAGUET, de l'Académie française.

DEPECHEES Télégraphiques

Désastre en mer.

Falmouth, Angleterre, 4 avril.—Le quatre-mâts anglais, "Kate Thomas", qui était en remorque ce matin, a été heurté par un steamer inconnu et a coulé.

Mlle King épouse le fils d'un comte italien.

Ithaca, N. Y., 4 avril.—Au grand étonnement de ses amis, Mlle Alice F. King, qui est très répandue dans la société d'Ithaca, a épousé ici aujourd'hui, Giorgio di Grassi, le troisième fils du comte Di Grassi, d'Italie...

Mort d'un chef de pompiers.

Bedford, Ind., 4 avril.—Her- schel Hart, chef du département d'incendie, qui dirigeait aujourd'hui la manœuvre des pompiers dans un incendie qu'on attribue à la malveillance, a été instantanément tué en saisissant un fil chargé d'électricité.

Cet incendie qui vient après plusieurs autres, a causé la destruction du magasin de W. T. Wood.

Décret approuvé.

Washington, 4 avril.—La cour suprême des Etats-Unis a confirmé aujourd'hui le décret de la cour fédérale de Hawaii, condamnant John Wynne à être pendu pour le meurtre de Archibald McKimore dont il a été reconnu coupable.

L'incident Roosevelt cause une sensation à Rome.

Opinion de l'archevêque Ireland.

Rome, 4 avril.—La détermination de M. Roosevelt de renoncer à une audience du Pape Pie X, plutôt que de souscrire aux conditions qui lui étaient imposées par le Vatican, a créé une sensation à Rome et dans toute l'Italie.

La réponse du Vatican à ce dernier message avait été que l'audience ne pouvait avoir lieu qu'aux conditions mentionnées.

M. Roosevelt insiste pour que cet incident soit considéré comme purement personnel et espère sincèrement qu'il ne soulevra aucune amertume dans les cercles religieux.

La nouvelle que l'ex-président des Etats-Unis avait renoncé à sa visite au Vatican n'est parvenue que fort tard aux journaux du matin, mais a néanmoins causé une profonde impression.

Le "Messagero", organe anticlérical, commente l'incident en ces termes: "Lorsque la nouvelle s'est répandue, elle a été accueillie avec scepticisme, de nombreuses personnes étant disposées à n'y voir qu'une invention malicieuse des ennemis de l'Eglise Catholique."

M. Roosevelt, comme chef de la grande république Américaine a suivi le principe énoncé par le premier ministre Luzzatti "une égale liberté sous un égal souverain".

Le "Messagero" fait tomber la responsabilité de ce qu'il considère comme "une faute" sur l'entourage du Pape et ajoute: "Car c'était une faute de demander un certificat de mérite à un homme illustre partout pour son intelligence et la noblesse de sa vie."

Après avoir fait remarquer que le non possimus eut pu être lancé sans échange de notes, le journal romain ajoute que cet incident fournit une nouvelle preuve "de l'intransigence impérieuse du cardinal Merry del Val", et termine sur ces mots: "Mon ami M. O'Loughlin n'a pas aidé à la situation lorsque à la question du cardinal: "Pouvez-vous garantir que M. Roosevelt ne visitera pas les méthodistes à Rome?" il a répondu: "Je ne puis pas dire: je crois que M. Roosevelt est justement l'homme pour y aller."

"Pour ma part, a dit Mgr. Ireland, je diffère d'opinion avec M. O'Loughlin. Je crois que, mis face à face avec la situation, M. Roosevelt n'aurait pas prononcé un discours devant la congrégation méthodiste."

Il a envoyé son télégramme au Caire, loin par conséquent du siège du conflit, et a refusé de lier ses mouvements avant d'être sur les lieux. Mais une fois à Rome, face à face avec la situation que sa rapide intuition des choses lui aurait promptement révélée, il n'aurait pas songé en quittant le Vatican à joindre le camp ennemi.

à celui de M. Fairbanks: pour donner un exemple splendide de magnanimité et de patriotisme. (Signé) JOSEPH F. BERRY, "Evêque président." HUGH C. McDERMOTT, "Secrétaire."

Le colonel Roosevelt est reçu au Quirinal.

Rome, 4 avril.—M. Roosevelt s'est rendu aujourd'hui au Quirinal où il a été très cordialement reçu par le roi Victor-Emmanuel.

Le distingué visiteur a été immédiatement introduit dans l'appartement du roi où il a été très cordialement reçu.

Après sa visite au Quirinal M. Roosevelt est allé au Panthéon où il a déposé deux couronnes sur les tombes des défunts rois Victor Emmanuel et Humbert.

L'opinion de Mgr Falconio, délégué apostolique à Washington.

Washington, 4 avril.—Mgr Falconio, délégué apostolique aux Etats-Unis, après avoir vivement critiqué l'œuvre de l'Eglise méthodiste à Rome "comme une agitation insultante et un prosélytisme offensant, qui constituent un véritable état de guerre contre le Pape et la religion catholique," a déclaré que ni le Souverain Pontife, ni le cardinal secrétaire d'Etat n'étaient à blâmer pour une situation créée par les "conditions intolérables des méthodistes à Rome."

Mgr Falconio a dit que le Souverain Pontife attendait avec plaisir le moment de rencontrer le colonel Roosevelt, mais que comme chef de 250,000,000 de Catholiques, il avait droit à une telle considération et était le meilleur juge dans la situation présente.

M. Roosevelt n'aurait pas prononcé un discours devant la congrégation méthodiste. "C'est là M. Roosevelt, tel que je crois le connaître. En même temps je comprends la position de laquelle le Cardinal Merry del Val a mesuré son devoir. Il devait être guidé par la situation telle qu'elle existe autour de lui à Rome, par la connaissance des circonstances locales."

L'opinion de M. Fairbanks, ex-vice-président des Etats-Unis.

Indianapolis, Ind., 4 avril.—L'ex-vice-président Charles W. Fairbanks a exprimé son opinion au sujet de l'incident Roosevelt, à Rome, a dit: "Personne ne peut mettre en question le droit absolu qu'a le Pape d'accorder son hospitalité ou de la refuser comme il l'entend. S'il prescrit des conditions impossibles—un Américain peut accepter, ou refuser sans affront. En fait—aucun Américain ne peut accepter une audience au Vatican à la condition qu'il ne puisse parler, quand ou et à quel il l'entend—sans qu'il soit question d'église ou de croyance. Les principes de liberté religieuse si chers aux Américains doivent être maintenus par nous sans faiblir—dans l'intérêt des Catholiques comme des Protestants. Il va sans dire, que j'approuve la décision de M. Roosevelt."

Binghamton, N. Y., 4 avril.—La conférence méthodiste épiscopale réunie en session annuelle à Binghamton a voté ce matin une résolution félicitant l'acte de l'ex-président Roosevelt en refusant de se soumettre aux conditions qui lui étaient imposées par le Pape.

Sur une proposition du Rév. J. H. Race, président de l'Université de Chattanooga, la dépêche suivante a été envoyée à M. Roosevelt: "Colonel Theodore Roosevelt, Rome, Italie" "La Conférence de l'Eglise Episcopale Méthodiste, en session à Binghamton, N. Y., 4 avril 1910, vous félicite cordialement pour l'esprit courtis, courageux et éminentement américain que vous avez manifesté envers le Vatican, en associant votre nom

Retour du contre-amiral Evans. San Antonio, Texas, 4 avril.—L'amiral Robley D. Evans est parti de San Antonio la nuit dernière pour Washington, via Nouvelle-Orléans. Avant son départ, M. Evans a donné une réception dans un hôtel de la ville. Au sujet du récent vote du Congrès n'accordant des crédits que pour la construction de deux cuirassés au lieu de quatre l'amiral Evans a déclaré que ce fait était regrettable car il placerait la marine des Etats-Unis au troisième rang, au lieu du deuxième qu'elle occupait jusqu'ici.



L'opinion de l'archevêque Ireland.



Reine douairière Marguerite.